

La foi dans l'espace public

Leuven

19 mai 2017

Introduction

Comment penser la contribution des discours religieux dans une société pluraliste, démocratique et sécularisée ? Cette question peut et doit être portée par une communauté de foi ouverte sur la société dans laquelle elle s'inscrit. Nous ne sommes plus en période de chrétienté et il faut regarder le futur, la nostalgie ne menant à rien. Chrétiens dans la société, comment parler, comment agir, quelle visibilité ?

Les religions s'inquiètent parfois et à juste titre de l'extension de la neutralité, avec un risque pour la liberté d'expression des convictions individuelles et le recours à d'éventuelles nouvelles lois « d'émotion ». En effet, une sensibilité très forte sur toute situation qui touche à la laïcité et au fait religieux que ce soit dans le secteur public ou dans le secteur privé, avec des tensions et des crispations sur des sujets de la vie en société, peuvent amener à des restrictions du religieux dans l'espace public.

Par ailleurs, nous voyons en France s'installer une « laïcité de suspicion » car il y a un amalgame entre religion et fondamentalisme. La religion peut être perçue sous l'angle de la violence, ce qui peut mettre en difficulté l'apport des religions dans le débat public.

Ainsi, mon propos voudrait mettre en évidence l'importance de la présence des religions dans le débat public et en montrer les dangers que représente une laïcité à outrance, ou à l'opposé, le rêve d'une contre-culture chrétienne.

1. Trois Expériences

Ne faisant pas partie de la catégorie des intellectuels, je veux m'appuyer sur trois expériences dans lesquelles je suis profondément impliqué et qui m'autorisent à vous apporter ces réflexions.

« **Ensemble pour l'Europe** ». C'est une communion de 300 mouvements et communautés de toutes confessions chrétiennes (catholique, orthodoxe, protestante et anglicane) désirant contribuer, même modestement, à l'unité de l'Europe, à faire advenir une Europe de l'esprit. Celle-ci, ne saurait grandir à partir des seuls échanges économiques et marchands. Donner une âme à l'Europe, faire battre le cœur de l'Europe, c'est favoriser la fraternité entre les peuples.

« Nous avons besoin de l'Europe des cœurs, des cœurs qui ne soient pas plein d'euros, mais pleins de valeurs, emplis de Dieu » déclarait le cardinal Kasper alors président du

Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Fondée sur la conviction que les racines spirituelles et morales dans l'Europe sont issues pour une part du christianisme, les mouvements ecclésiaux et les groupes spirituels divers peuvent contribuer à donner un supplément d'âme à l'Europe. Ils proposent d'apporter leur contribution dans les domaines qui sont les leurs, à partir de leurs charismes : présence auprès des plus démunis, actions pour la justice, la paix, le changement des modes de vie, la communion, le respect de la création et de la nature, la dignité humaine, les jeunes, les familles... Des grands rassemblements de 10 000 personnes et en relais dans 150 villes d'Europe ont eu lieu en 2004, 2007 à Stuttgart. D'autres à Bruxelles, Munich, Paris...

L'idée de l'Europe réconciliée est née grâce à des hommes providentiels, à travers des figures comme celle de Franck Stock, Édith Stein, Robert Schuman et autres pères de l'Europe. Alors qu'un ministre demandait à Robert Schuman sur quoi il fonde la déclaration du 9 mai 1950, ce dernier n'hésita pas à répondre : « je l'ai fait parce que je crois aux fondements chrétiens de l'Europe. » Il écrira dans son livre « pour l'Europe » que « la loi universelle de l'amour fait de chaque homme notre prochain. Sur elle, reposent depuis lors les relations sociales. Réserver le christianisme à la seule pratique des bonnes œuvres signifie en méconnaître et en limiter la mission. Le christianisme, au contraire, est une doctrine qui entend définir le devoir moral dans tous les domaines au moins dans ses principes généraux ».

Une tension positive existe entre le monde à construire, la cité terrestre à faire advenir, et la cité des cieux. Notre responsabilité est de travailler à favoriser la communion dans l'esprit, qui est divine, pour qu'existe une Europe de l'esprit.

Ensemble pour l'Europe en tant que manifestation de l'Eglise dite charismatique est né de cette dynamique et se déploie depuis une quinzaine d'années. De nombreuses propositions sont émises et visent à aider le peuple européen. Elles scrutent l'horizon et envisagent l'avenir avec espérance. Elles veulent étendre la fraternité chrétienne à la fraternité universelle, faire advenir un monde plus juste, un monde plus ouvert, plus solidaire.

L'observatoire Pharos

Fondé il y a un peu plus de cinq ans, l'observatoire a pour mission d'évaluer l'état du pluralisme des cultures et des religions dans le monde. Il propose un état des lieux du pluralisme dans les pays en couvrant les champs historique, politique et juridique. Face à la complexité des crises et conflits contemporains marqués par la puissance des forces de fragmentation à l'œuvre dans la mondialisation, l'exacerbation des passions identitaires culturelles ou religieuses, les atteintes à la citoyenneté et aux libertés religieuses et de conviction, nous croyons qu'il est essentiel de défendre le pluralisme culturel et religieux. Pour cela, l'observatoire contribue au processus d'apaisement par le soutien aux victimes et l'accompagnement des défenseurs du pluralisme. C'est une démarche indépendante et pluraliste, de contextualisation des réalités culturelles et religieuses au service des acteurs de terrain

Comme vous le voyez, la problématique est prise dans un autre sens mais touche à la même question du rapport entre l'identité religieuse et ce qui fait le socle commun de la vie ensemble.

EFESIA et la culture de la rencontre.

Une des caractéristiques de la pensée et de l'action du pape François est sa volonté d'établir des relations authentiques, personnelles, directes, enracinées dans l'expérience concrète. François propose de « sortir » pour aller à la rencontre des hommes et des femmes de ce temps, en se faisant compagnon de route, pour les connaître et leur communiquer l'espérance que l'on a quand on vit par la foi.

Il invite à sortir aux périphéries, à la rencontre du monde, et même à mettre les périphéries au centre !

La « culture de la rencontre », n'est pas seulement une formule. Tout d'abord rencontrer l'autre signifie qu'on a une espérance pour lui. S'intéresser à son histoire, lui refléter la valeur de son parcours, prendre en compte son identité ou des traits de sa personne est créateur d'amitié, de proximité, d'affinités ou de liens de paix. C'est particulièrement vrai avec les pauvres. Un des visages de la pauvreté est de ne plus avoir d'histoire à raconter. Or, la relation avec les pauvres a un fond spirituel indéniable. Qui rencontre le pauvre trouve le Christ. L'amitié avec les pauvres « divinise ». Les rencontrer donne une dimension évangélique car ils sont des révélateurs de Dieu.

Ensuite, c'est une attitude profondément ecclésiale. Les communautés chrétiennes tentées par l'autoréférentialité se coupent du monde, se cléricalisent et deviennent malades. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils... » Jean 3,16.

L'enjeu est sociétal. Se rencontrer, c'est travailler à reconstruire un tissu culturel commun. Les préjugés que l'on a concernant l'autre personne, l'autre famille, l'autre communauté, l'autre peuple sont mortifères. On peut rester dans la méconnaissance, or, pour aimer il est nécessaire de connaître et d'admirer.

C'est ainsi que l'association Efesia, que nous avons créée en 2014 et dont j'assume la présidence prend ce risque et tente de répondre à l'appel du Pape François et d'aller aux périphéries de l'Eglise et promouvoir une culture de la rencontre. En particulier, la rencontre avec les musulmans est au cœur de la mission d'Efesia à travers le mouvement qui se crée par les rassemblements « Ensemble avec Marie ».

L'intuition est que la Vierge Marie permet une rencontre entre Chrétiens et Musulmans Elle est née au Liban en 2007, où un rassemblement a lieu chaque année à l'occasion de la fête de l'Annonciation dont les récits dans le Coran et l'Evangile sont proches.

En France, en tenant compte des spécificités de la société française, un 1^{er} rassemblement a eu lieu et un mouvement est né : spirituel, populaire et citoyen.

La démarche privilégie la rencontre entre les personnes au dialogue entre les religions. Chrétiens et musulmans se réunissent et veulent faire tomber les ignorances qui sont le berceau de la haine. Marie, la femme la plus parfaite, modèle de foi et de fidélité dans les deux religions, permet la rencontre. Or, dans ces temps difficiles, la rencontre est nécessaire à la Paix. Conscients de leurs différences, Chrétiens et Musulmans, construisent de solides amitiés et affirment leur volonté de bâtir un meilleur vivre-ensemble. Les journées sont faites de temps conviviaux, de cours enseignements, de prières, de témoignages sans oublier l'art et la beauté.

Une rencontre en 2015, 5 en 2016 et 19 en 2017 se sont déroulées en France, Belgique et en Afrique. À la fin de chaque manifestation a été lu un texte d'appel pour la paix.

Chrétiens et musulmans, ensemble avec Marie, veulent participer à l'avènement d'une nouvelle civilisation de l'Amour et de la Paix.

2. L'espace public aujourd'hui

Parlons d'abord des domaines touchant au religieux dans l'espace public. Cela concerne :

- La **visibilité** : les vêtements, les signes, (port du foulard pour les musulmanes par exemple), les comportements, ou la présence du religieux dans les entreprises, les hôpitaux, les prisons, les piscines, l'administration, les parlements, les villes.... Les crèches dans les Mairies, le Burkini...

- Les **actions** entreprises au nom du bien commun (solidarité envers les pauvres, les handicapés, les personnes en difficulté, les réfugiés...).

- Les **débats** concernant la mise en application du droit à exprimer ses convictions, débats sociétaux comme ceux engagés à propos des dissensions provoquées par les prises de position pour ou contre le mariage pour tous.

Bonhoeffer disait : « Il nous faut même risquer de dire des choses contestables pourvu que les questions vitales soient soulevées ».

La présence des religions sur la scène publique crée parfois une discordance, car elle n'est pas souhaitée par tous .

Pour certains, la religion ne concerne que l'espace privé et ils sont tentés de se retirer dans les niches de vie privée que leur laisse la société. Quand ils ne renoncent pas à établir un lien entre leur appartenance ecclésiale et leur vie quotidienne, ils s'engagent dans des associations, des groupes, des réseaux qui font certes partie de la société civile, mais abandonnent souvent le champ politique.

Pour d'autres, une réflexion sur la signification de la présence chrétienne dans l'exercice de la citoyenneté s'impose au regard des mutations profondes actuelles. Car la laïcité - certes très importante - ne saurait être la solution concernant les nombreux problèmes de société, pas plus que l'effacement de la présence publique du religieux ne serait la solution au problème des religions.

Un fait nouveau change en partie la donne : c'est la montée de la présence musulmane dans nos pays, en France, en Belgique, en Allemagne, et en Europe. Les manifestations inquiétantes d'un islam radical confirment le soupçon d'une dangerosité globale des religions qui seraient par principe des facteurs de divisions et de conflits, y compris les religions historiques catholique ou protestante. Certains veulent durcir les modalités d'application du principe de laïcité : l'espace public ne veut connaître que des citoyens affranchis de toute appartenance religieuse. En France, le débat est intense et révèle deux conceptions de la laïcité au sein de la culture politique, celle qui souhaite l'effacement de la présence publique du religieux ou au contraire celle qui tient au fait que la laïcité est neutre, l'Etat est neutre mais la société ne l'est pas et donc que les religions peuvent participer à la conversation civique.

Ce débat, s'il est fort en France, concerne en réalité d'autres pays en Europe. Pour le philosophe Pierre Manent, « la religion doit être prise au sérieux tout simplement parce que l'idée de Dieu ou du divin, qu'on soit athée, agnostique ou croyant, indique une question inséparable de notre humanité ». En France, la laïcité a consisté à abaisser le pouvoir de l'Eglise catholique qui avait un rôle trop lié à la politique. Le problème de l'islam est inverse. Il est considéré comme peu compatible avec les valeurs de la société. Parallèlement, un sondage indique que 98 % des musulmans sont fiers de leur religion contre seulement 44 % des catholiques. Beaucoup d'observateurs sont surpris de constater à quel point la vie publique française est vide d'expression religieuse. La discrétion vient peut-être de toute cette période où l'on prônait l'enfouissement. Il n'empêche qu'aujourd'hui les chrétiens en France sont interpellés quant à la manifestation de leur foi. Certaines questions mobilisent précisément les ressources de la foi et on ne peut mettre sous le boisseau le fait que l'expérience des choses humaines que font les croyants est souvent une parole qui peut être une parole publique (mariage, famille, accueil de l'étranger, début et fin de vie, le pluralisme, le respect de la création...).

Mais plus que jamais, ça appelle les chrétiens à s'exprimer dans l'espace public et politique et à être proactifs si possible en dialogue avec les autres religions. Le pape François ne dit pas autre chose. On a récemment loué l'encyclique « *Laudato si* » à propos des transformations et changements à opérer individuellement et collectivement si l'on veut sauvegarder et transmettre à nos descendants une planète « en état ». La COP 21 s'en est inspirée et les politiciens l'ont souvent citée. Il s'agit là d'éthique sociale.

3. Des Défis !

La laïcité n'est pas l'invisibilisation du fait religieux. Enfermer les religions dans les lieux de culte, c'est favoriser le communautarisme et certaines façons de lutter contre le communautarisme aboutissent à l'inverse du résultat escompté. C'est le cas notamment de l'attitude qui consiste à dire que le fait religieux relevant de la vie privée n'a pas à être pris en compte dans l'espace public. Cette laïcité d'ignorance est porteuse de germes d'incompréhension et de méfiance. Ainsi peut-on relever quelques défis :

Défi du rapport au politique

Entre la séparation absolue des domaines spirituel et temporel et leur totale confusion, il y a une voie qui est celle de leur distinction et en même temps de leur articulation, sur le mode d'une tension, douloureuse à assumer parfois, mais qui ne saurait exonérer les chrétiens, ni les Églises, de leurs responsabilités dans la société.

Les religions montrent aux sociétés l'existence d'un au-delà qui les transcendent et qui les poussent à se risquer dans l'histoire ; elles sont une ressource formidable de sens et un lieu d'apprentissage éthique grâce à leurs propositions de vie bonne, invitant les hommes à une action qui les sort d'eux-mêmes. Elles sont aussi un « autre » de la société, un pôle critique porteur des questions sur le sens de la justice dans une démocratie. La parole chrétienne, pour sa part, a contribué à façonner le paysage socio-politique de la France comme de la Belgique et de l'Europe. Elle n'a pas à désertier l'espace public pour se replier sur une sphère restreinte. Certains s'en réjouiraient. On voit bien qu'avec le mariage pour tous, le risque est écarté, même si la posture a été difficile à trouver et la parole critiquable.

Défi dans le rapport à la laïcité

La laïcité ne saurait mettre les chrétiens en congé de l'histoire, ni exiler les Églises hors de l'espace public. Si elle protège la société de toute forme d'hégémonie religieuse, elle ne condamne pas les Églises au silence.

Leur parole est légitime et même souvent attendue, plus qu'on ne le croit parfois, particulièrement quand se pose la question des finalités et du sens.

Si Habermas définit l'espace public comme la sphère intermédiaire qui s'est constituée entre la société civile des individus et l'État, les chrétiens peuvent investir cet espace pour instaurer un débat libre, contradictoire, critique, et élaborer une opinion publique susceptible d'orienter les choix étatiques voire de leur résister. Dominique Wolton définit l'espace public comme un espace symbolique où s'opposent des discours contradictoires tenus par des acteurs (politiques, religieux, sociaux) qui composent la société. En effet, cet espace public n'est pas seulement celui de la confrontation, il est également celui où, une société élabore ses références communes, dans un rapport de réciprocité et d'écoute excluant toute volonté de domination. « Si vraiment les religions doivent survivre, écrit Paul Ricœur, il leur faudra renoncer à toute espèce de pouvoir autre que celui d'une parole désarmée et faire prévaloir

la compassion sur la raideur doctrinale... ». Dans tous les cas, c'est l'expression humble d'une foi forte, qu'il nous faut offrir, une manifestation sans violence aucune, sans volonté de pouvoir, sans substitution au pouvoir politique, mais comme citoyens et chrétiens européens avec un sens politique et des engagements en conséquence.

Il peut y avoir une enflure de la laïcité pour diminuer l'impact des religions, juxtée à une conception antireligieuse de la laïcité. Or, la religion est la mise en forme symbolique de la condition humaine. La question est de savoir si les acteurs religieux sont suffisamment écoutés aujourd'hui.

Défi pour la vie des communautés et des Eglises

C'est fondamentalement de l'annonce de la Parole de Dieu qu'il s'agit. Par-delà les diversité d'identités et de missions, ce dont les communautés et les Églises ont à rendre compte c'est de leur conception de l'humain, de leur compréhension de l'histoire et du monde à la lumière de l'Évangile. Elles ont à devenir présence du Christ, et à partir de là, ouvrir des chemins pour la rencontre avec Lui. Elles doivent donc être fondées spirituellement et crédibles théologiquement. Ça suppose aussi d'être à l'écoute de la complexité des situations du monde au sujet desquelles on prétend s'exprimer.

Les communautés, les Eglises se doivent d'acquérir un minimum d'expertise sur les sujets concernés. Sinon elles risquent de rester des communautés de piété, de réagir à l'émotion ou encore de laisser l'ascendant à ceux qui maîtrisent la parole et le pouvoir.

Enfin, les sociétés modernes exigent des traditions religieuses qu'elles s'engagent dans la modernisation de leur foi ou tout au moins de leur langage, sans relativiser leurs propres vérités. C'est vrai aussi pour les chrétiens. Cette modernisation de la foi religieuse est une condition de son insertion dans l'espace public.

Défi quant aux attitudes

Quand nous regardons la société, certaines peurs peuvent nous traverser. Peur par rapport à la déchristianisation, peur de ne plus compter justement dans les orientations de la société aujourd'hui et regrets du passé, peur par rapport à la transmission de la foi, peur de la montée de l'islam, peur vis-à-vis d'un changement de modèle de société, peur de sortir de l'histoire... Etc. Or, une parole traversée par les peurs peut parasiter le dialogue ou la manière d'agir dans le débat public. C'est un enjeu spirituel. Saint Paul ne dit pas autre chose en Timothée 1,7 « ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de raison ».

Une parole, fondée sur l'Évangile, habitée, animée par la foi qu'un avenir est possible peut et doit déranger. Elle se situe parfois en contradiction avec ce monde et n'est pas reçue. « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu » Jean I. 11

La mission des chrétiens n'est pas de fuir le monde mais d'être présents à ce monde et par différents moyens pour annoncer que Dieu aime son peuple, qu'il ne l'abandonne pas et je

pense particulièrement aux plus démunis, aux étrangers. Des tensions sont inévitables, des ajustements nécessaires au fil de l'histoire car nous sommes sur une ligne de crête.

Défi pour l'Évangélisation.

En effet, l'horizon de toute parole ecclésiale dans l'espace public reste l'annonce de l'Évangile, de la bonne nouvelle pour tous. C'est la question du salut de l'humanité qui est engagée dans la parole publique de l'Eglise. Intervenir sur des questions éthiques, ou d'enjeux sociétaux revient à ouvrir l'espace public aux dimensions transcendantes (gratuité du don par exemple) et qui dépasse les lois de la république.

Je n'en citerai que trois :

Accorder une grande importance à la pré-évangélisation.

La pré-évangélisation est aussi importante que l'évangélisation. Paul VI a abordé cette question dans *Evangelii Nuntiandi* : "Une gamme presque infinie de moyens, la prédication explicite, certes, mais aussi l'art, l'approche scientifique, la recherche philosophique, le recours légitime aux sentiments du cœur de l'homme peuvent être mis en œuvre dans ce but". C'est aussi le dévoilement du mystère de l'homme. Si ces approches restent secondes, face à la rencontre directe du Christ, elles peuvent y conduire.

Le moment crucial de la nouvelle évangélisation est la « pré-évangélisation » qui aide les humains à « cerner les demandes les plus profondes de leur vie ». Si leurs demandes fondamentales sont éclairées, ils sont alors ouverts à la réponse du Christ. L'homme s'ouvre au Christ et au dévoilement de son mystère.

Se tenir à la fenêtre du monde et croire que l'Esprit est à l'œuvre dans le monde :

Les communautés chrétiennes ne sont pas en surplomb de l'humanité, elles sont traversées par les mêmes problèmes que tous.

Le souffle vient de la rencontre entre les chrétiens et le monde. Il s'agit de susciter la confiance, l'amitié, des lieux de convivialité. Dans cette amitié, nous sommes autorisés à parler. C'est pourquoi les laïcs ont un rôle primordial pour dire le message de l'Évangile.

Sans peur cependant : à Efesia, un des traits principaux de la spiritualité est : « la culture de la rencontre », rencontre avec les hommes les femmes, rencontre avec les pauvres, rencontre avec « l'autre » qui est différent et notamment les musulmans. C'est un enjeu actuel et nous engageons des actions communes avec prière, témoignage conférence sur des sujets d'actualité provoquant d'authentiques « miracles » d'amitié dans une dynamique qui se veut à la fois spirituelle et citoyenne.

Allier raison et grâce.

Avec la montée des sagesse, de l'autonomie de la personne, la prise de distance avec les institutions,... vivre sa foi n'est en rien facile, la vivre dans l'espace public, encore plus difficile. Du reste, une expérience qui n'est pas traversée par une pensée ne peut se transmettre. Jean-Paul II a beaucoup insisté dans son pontificat pour que les fidèles laïcs mûrissent leur foi. D'où l'importance de la formation et de la raison. Nos communautés ne peuvent devenir piétistes. La proposition de la foi doit être compréhensible dans un langage qui rejoint les hommes et les femmes de ce temps. Elle doit donner aussi à penser.

« Soyez toujours prêts à rendre raison de l'espérance qui est en vous mais que ce soit avec douceur et respect » 1 Pi 3, 15-16

Conclusion :

Des différences existent entre les pays. La France tient une position singulière en raison de sa laïcité et de son histoire par exemple la nationalisation des biens des Eglises

En Europe les relations Etat-religions sont généralement plus apaisées.

Aux USA le « *National Prayer Breakfast* » est un événement particulièrement original qui réunit chaque année des membres du Congrès américain, avec la participation du Président des Etats-Unis et des personnalités politiques et économiques venues du monde entier. La prière et le dialogue constituent un message d'espérance pour tous.

Nous gagnerions, à l'instar de nos amis américains, à retrouver plus souvent cet esprit de réconciliation. Nous l'avions en 1950 quand Robert Schuman, Konrad Adenauer et Alcide de Gaspari lançaient un espace européen de paix et de stabilité. Il est urgent de tisser à nouveau ces liens dans un esprit de réconciliation, avec courage et audace pour donner à l'Europe un nouvel horizon, ce à quoi s'attache par exemple Ensemble pour l'Europe.

Notre foi doit rendre raison de sa contribution positive à la communauté politique. Il n'y a pas d'un côté la citoyenneté céleste et de l'autre la citoyenneté terrestre. Il y a une manière de vivre la citoyenneté comme chrétien c'est-à-dire la contribution au bien commun et au vivre ensemble. Ça demande certainement d'aller puiser au plus intime de sa foi pour y contribuer. C'est un grand travail qui nous attend : vivre la prière et le dialogue, développer une culture de la rencontre, désarmer les cœurs, refuser les destins séparés ou opposés, travailler pour la civilisation du vivre ensemble dans laquelle les raisons de l'espérance sont placés au centre, etc...., qui sont autant d'attitudes pour que les religions et notamment la religion chrétienne, comme l'a indiqué le pape François à Bakou : « soient, dans la nuit des conflits que nous sommes en train de traverser, des aubes de paix, des semences de renaissance ... »